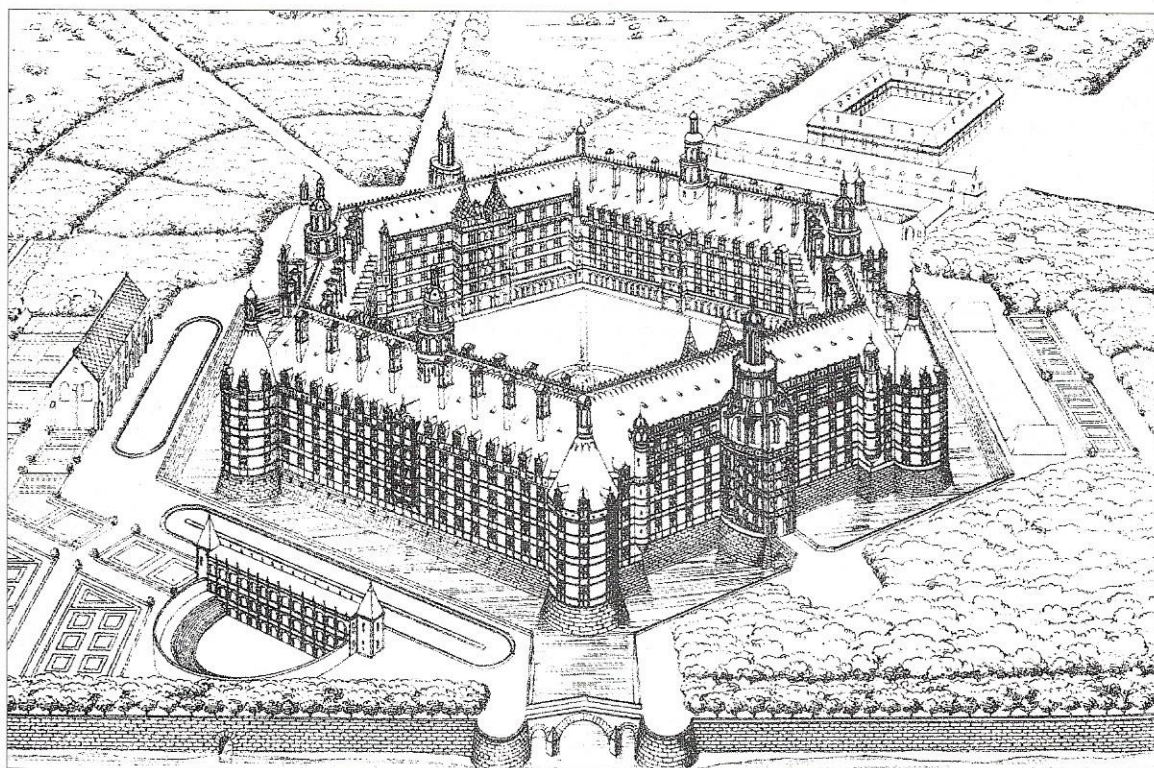


dossier

l'abbaye de thélème, rêve des humanistes



L'abbaye imaginaire de Rabelais, restituée par Charles Questel en 1840.

Trônant en Touraine là où l'Indre se jette dans les bras de la Loire, cette abbaye-là ne se visite pas.

Pas même le moindre vestige !

*Offerte par Gargantua au vaillant moine de Seully, frère Jean des Entommeures,
Thélème ne sera restée qu'une abbaye de papier, rêvée par l'utopiste Rabelais.*

Un idéal de civilisation ! Libertaire et hédoniste...

Car en Thélème, le principe de réalité était soumis au principe de plaisir, non l'inverse.

Dès lors interdite aux « hypocrites, bigots, vieux matagots, gueux mitouflés... »

et à tous ceux ayant « l'âme de travers »,

ce palais ne recevait que des élus « beaux, bien formés et bien natures »

et n'ayant pas besoin qu'on leur édicte des règles de conduite,

le règlement se limitant à cette clause : « Fais ce que voudras. »

Une liberté toutefois sagement réfléchie, ainsi que l'expliquent dans ce dossier

Jack Vivier, président des Amis de la Devinière,

et Francis Métivier, un sage universitaire du Chinonais.

En tout cas, belle idée que Thélème !

Le problème, c'est que dans les faits, les utopies se traduisent toujours mal...

Comprendre l'abbaye de Thélème

François Rabelais, où le trouver, où le chercher ? Il est toujours courant, pérégrinant : il est partout et nulle part, insaisissable... Sa biographie, difficile à cerner, n'est-elle pas ponctuée de « sans doute » et de « peut-être ». En tout cas, quelle intensité de vie, quelle somme de connaissances et de savoir ! Et que de discussions passionnées, de devis joyeux et de joutes intellectuelles tenues dans les cercles d'humanistes !

Comprendre l'abbaye de Thélème est chose difficile, si on ne se situe pas dans cette première moitié du XVI^e siècle, et si on ne se rappelle pas les différents cou-

Louis Berquin, Clément Marot, Erasme de Rotterdam et François Rabelais. Lesquels prônent le retour à la pure doctrine de l'Evangile et manifestent leur intention d'épurer le culte des pratiques excessives, de réduire la fiscalité de l'Eglise et de réviser la liturgie.

A ces mouvements, s'opposent les Sorbonnages, les théologiens, les catholiques intransigeants qui crient au scandale, réclament une répression sévère, élèvent déjà des bûchers. Aussi un climat de guerre fratricide se dessine-t-il entre chrétiens, prémoniteur d'une future Saint-Barthélémy. L'affaire des placards

née à frère Jean des Entommeures. « jeune, fier, pimpant, pas manchot, hardi, courageux, décidé, haut, maigre, bien fendu de gueule, bien servi en nez, beau débiteur d'heures, beau débrideur de messes, beau décroeteur de vigiles, et pour tout dire un vrai moine s'il en fut que le monde moinant moina de moinerie ; par ailleurs cleric jusqu'au bout des dents en matière de bréviaire ». Abbaye à lui destinée parce qu'il a su préserver le vin des moines, fruit de leur travail ; parce qu'il a troublé l'office divin pour la sauvegarde du vin ; parce qu'il a occis les pillards du clos, non sans les avoir au



rants de pensée de l'époque. L'Eglise souffre alors de nombreux maux et en particulier de simonie, c'est-à-dire du trafic des choses saintes et de la vente des biens religieux. Elle souffre aussi de nicolaïsme, c'est-à-dire de l'immoralité des prêtres. Elle offre une religion sclérosée, encombrée de vaines pratiques et n'apporte pas de réponse aux âmes habitées par l'angoisse de la mort, secouées par les guerres incessantes et assaillies par les épidémies menaçantes.

Évangéliques contre Sorbonnages

Aussi les Réformateurs proposent-ils une façon nouvelle « de sentir et de pratiquer le christianisme ». La voix puissante de Luther s'élève et donne une réponse à la question du salut : « L'homme est sauvé, non par ses œuvres, mais par sa foi ». Un autre courant, celui des humanistes évangéliques, invite à lire la Bible et à avoir recours aux Saintes Ecritures. Né en 1520, ce mouvement humaniste est encouragé et protégé par la sœur du roi, Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre. Madame la duchesse d'Etampes, amie du roi, se pique aussi de protéger les humanistes de ce courant, dont les animateurs sont Lefebvre d'Étampes,

ne va qu'attiser les tensions, cette crise en deux phases ayant pour origine, les 17 et 18 octobre 1534, la distribution et l'affichage de tracts à Paris, dénonçant « l'idolâtrie de la messe ». S'ensuivirent en effet perquisitions et arrestations, cette répression ayant mené jusqu'aux flammes seize hérétiques. Les 13 et 14 janvier 1535, de nouveaux placards attaquant la messe mettront à nouveau le feu... au bûcher, six hérétiques devant être brûlés publiquement, tandis que le roi participera en personne à une solennelle cérémonie expiatoire nationale.

Cette sévère répression fera fuir les évangéliques. Les Etats protestants allemands manifestant leur émotion et leur inquiétude, Guillaume du Bellay, dans l'orbite de François 1^{er}, leur écrira pour les rassurer et les informer qu'il a été fait la distinction entre les fous, les déments, qui sont des séditeux et ceux qui n'ont pas les opinions religieuses traditionnelles sur la messe, ces derniers n'étant soi-disant pas inquiétés. C'est dans cette atmosphère de troubles, où sont impliqués le pouvoir de l'Eglise et celui de la royauté, que Rabelais, sensible au courant humaniste, va imaginer son abbaye nouvelle.

Thélème ou l'abbaye mythique, desti-

préalable confessés et absous. Un personnage haut en couleur auquel Rabelais porte une forte affection.

Liberté des champs

Thélème, une nouvelle abbaye, pourquoi ? Un monastère à l'envers ? Rabelais, qui porta la bure franciscaine à Fontenay-le-Comte, a-t-il imaginé Thélème à partir d'une expérience monastique personnelle s'étant révélée malheureuse ? A-t-il souffert d'être enfermé entre de hauts murs derrière lesquels on ne fait que murmurer ? N'a-t-il pas supporté sa cellule monastique sombre et humide où ne pénètre qu'un filet de lumière ? Une claustration peut-être d'autant plus mal acceptée que Rabelais connut dans sa prime enfance une grande liberté.

Liberté des champs... Le jeune François gambada dans la campagne entre Seully et la Devinière, vivant parmi les fouaciers et les bergers, gaillant les noyers grolliers, écoutant le soir au coin du feu encore rougeoyant les contes de l'aïeul, tandis que les châtaignes non fendues « s'esclattaient aussi bruyamment qu'un fauconneau ». Il a aussi vu les Bien Yvres parler joyeusement. Une liberté chérie contrastant à l'extrême avec la vie

l'abbaye de thélème, rêve des humanistes

dossier

monastique, pesante et contraignante. Aussi Thélème sera-t-elle une abbaye sans église et sans cloche. Cette cloche dont les sonneries ponctuent la vie du moine, le privant de liberté. Elle commande la prière, impose la gémulation... C'est elle qui, dans cet univers encore médiéval, régit le temps qui s'écoule. Comme il serait préférable de laisser aux prisonniers de l'abbaye la liberté de prier à la demande, quand ils ont besoin de rencontrer Dieu. Comme il serait plus fructueux de ne point compter les heures, de vivre selon son propre désir : « Les heures sont faites pour l'homme et non point l'homme pour les heures. » Aussi Rabelais choisira-t-il de quitter le froc et de fonder sa propre abbaye. Utopique Thélème...

Thélème, du grec « je veux », c'est l'abbaye de la volonté, mot emprunté au Nouveau Testament, qui exprime le postulat chrétien, mais aussi l'intérêt que l'on porte à la volonté de l'homme. Sur le fronton de l'abbaye, une inscription s'adresse aux pèlerins : « Fais ce que voudras ». Chacun peut y exercer librement sa propre volonté. Mais il ne s'agit pas de libre-arbitre, comme l'entendent les théologiens, affirmant que par la grâce et la prédestination, les chrétiens peuvent contribuer à leur propre rédemption. Thélème est une terre de liberté chrétienne. Ne lit-on pas l'expression « liberté totale », révolutionnaire pour l'époque, dans un ajout au « Pantagruel » de 1533.

Dans l'abbaye de Thélème, le chrétien est libéré de l'esclavage de la loi mosaïque et de tous les devoirs coercitifs et mutilants. La religion de Rabelais n'est pas une religion d'interdits, de pénitences, d'abstinences, de mortification.

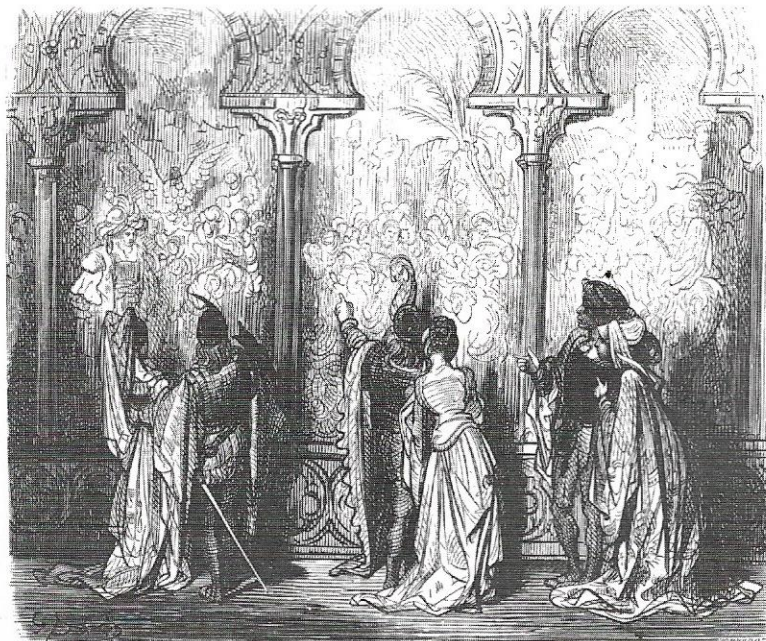
Certes le christianisme est religion de compassion, de souffrance avec le Christ, mais il est aussi un élan de vie, une communion de joie festive pour mieux rencontrer Dieu. Point n'est donc besoin de se mortifier, de porter haire ou cilice, de répondre à l'appel de la cloche qui contraint. A Thélème, les chrétiens jouissent de la « libertas christiana », respectant la doctrine des évangéliques et rejetant les règlements imposés par l'Eglise, laquelle selon Erasme, s'est judaïsée à la fin du Moyen Age, ligotant les chrétiens par des devoirs rendus obligatoires.

« Prêts à se mettre au service les uns

des autres », les chrétiens totalement libres ne vivent pas pour autant dans une totale et folle liberté. « Est libre, celui qui peut choisir parmi tous les biens qui le sollicitent, ceux qui répondent à ses aspirations les plus profondes », note à ce propos Gustave Thibon dans le rapport d'un colloque « Liberté et christianisme », d'où il ressort que le problème de la liberté débouche sur le problème de l'amour : « Nous avons à choisir entre la dépendance vivante qui s'épanouit et la dépendance morte qui opprime ; nous sommes libres dans la mesure où nous pouvons aimer les êtres et les choses dont nous dépendons. Nos possibilités de liberté s'identifient à nos possibilités de communion. »

Hors de Thélème, les bigots !

Point donc de liberté possible sans une réserve d'attachement et de communion ; point de liberté sans obéissance inspirée par l'amour. Pour Rabelais, la conquête chrétienne de la liberté, c'est l'élan qui jaillit du fond des cœurs au contact de la révélation évangélique. Luther n'a-t-il pas parlé de semblable façon : « Le chrétien est tout à fait libre, maître de tous et sujet de personne ; le chrétien est l'esclave, serviteur de tous, sujet de tous. » Telle est la conception de Thélème, les libres Thélémites choisissant en fait de se conformer à la volonté générale : « Par ceste liberté entrèrent en louable émulation de faire tous ce que voyoient à un seul voyoient plaire. Si quelqu'un ou quelcune disoit "Beuvons", tous beuvoient ; si disoit "Jouons", tous joient ; si disoit "Allons à l'esbat és champs", tous y alloient. »



l'abbaye de thélème, rêve des humanistes

dossier

Mais n'entraît pas à Thélème, qui voulait. L'abbaye n'était ouverte qu'à une élite de « gens libères (nés pour la liberté), bien instruits, bien natures », doués intellectuellement, honorables. A des élites qui veulent s'ouvrir aux choses de l'esprit. Certes à des « chevaliers », c'est-à-dire à ceux qui vivent noblement et respectent la Loi divine, mais aussi « au peuple menu », les petites gens pouvant aussi entrer dans cette communauté spirituelle dès lors qu'elles ont le désir d'acquiescer le savoir. Unis par une foi généreuse, sincère et enthousiaste, la foi brûlante des premiers chrétiens, les pèlerins de Thélème ont donc choisi cette voie nouvelle après réflexion. Tout mensonge est désormais banni, la probité devient naturelle. Il y a désir d'agir en vrai chrétien, celui dont parle Erasme : « Vie pure, désir de faire le bien, patience inaltérable devant toutes les offenses, mépris de l'argent, oubli de la gloire, le peu de prix accordé à la vie. »

Hors donc de Thélème « les hypo-

originel ». Voici donc une abbaye à l'envers où il y a renversement de l'obéissance ; à l'envers aussi, car la pauvreté est écartée et remplacée par la richesse. L'abbaye, nous dit Rabelais, est en effet plus magnifique encore que Bonnaviv, Chambord ou Chantilly. C'est l'époque où la France se couvre d'un manteau d'élegants édifices harmonieux, qui remplacent le château féodal dressé pour la défensive, aux murs épais, avec mâchicoulis, créneaux, profondes douves et tours de guet. Le château devient dès lors demeure de plaisance, voué à la vie et à la beauté.

Un christianisme platonisant

Thélème est ainsi remarquable, de forme hexagonale, flanquée à chaque angle d'une grosse tour, remarquable tant dans la recherche de la disposition des masses, de la densité géométrique de l'édifice que par ses multiples ornements inspirés des œuvres antiques et

nobles bibliothèques installées aux étages supérieurs. Les pèlerins sont de jeunes dames et jeunes seigneurs « beaux, bien formez, bien naturez ». Une perfection physique d'autant plus éclatante que chaque Thélémitte revêt des vêtements choisis tant pour une esthétique d'ensemble que pour l'harmonie des couleurs : souci d'harmoniser la couleur des chausses et du fourreau de velours renfermant les armes, éclat des parures et des bijoux, riche qualité des tissus portés traduisent un élitisme de l'esprit. Cette recherche de l'esthétique et de la beauté unie à la vérité et à la bonté se révèle l'expression d'un platonisme dont est nourri François Rabelais. « L'atmosphère générale, nous dit Screech, est celle d'un christianisme platonisant. »

Le choix du site où doit s'élever la nouvelle abbaye, entre Loire et Indre, s'inscrit aussi dans le désir d'associer beauté et bien. La « Loyre » offre sa grande allée fluviale où il fait bon vivre et rêver sous d'admirables ombrages. Feu Henri



crites, les bigots, les vieux matagots, les boursoufflés, les torcols, les badauds et porteurs de haïres, les cagots, les cafards empantoufflés, les gueux emmitoufflés, les frapards écorniflés » ; bref, arrière les menteurs, les méchants et les délateurs... Les qualités requises pour entrer à Thélème sont donc sincérité, honnêteté morale et intellectuelle, humilité ; encore convient-il qu'elles soient nourries et trempées dans la lecture des Evangiles et qu'à celles-ci s'ajoutent charité et amour. N'omettons pas de souligner que les Thélémites ont un sens inné de l'honneur et du bien. Ils ont par nature « un instinct et aiguillon qui toujours les pousse à faitz vertueux et retire de vice, lequel ils nommoient honneur ».

Faire le bien, éviter le mal, n'est-ce pas le sens de la philosophie chrétienne ? Dans son récent « Rabelais » (Gallimard, 1992), Michaël Screech souligne qu'« il faut découvrir derrière cette force de l'homme qui est à la fois instinctus bonus et instinctus naturae, la conception théologique de la syndérèse, part de conviction et de conscience morales affaiblies, mais non obliérées par le péché

levés par des mains d'artisans de la pierre, soucieux de la perfection. Cultiver l'esthétique est ici le premier devoir de l'architecte, qui a mission d'offrir une demeure orientée vers une vie heureuse. A Thélème, rien n'est laissé au hasard : étage voûté en forme d'anse de panier, ornements plaqués de gypse des Flandres en forme de culs de lampe, loggia à claire voie..., tout est fait pour émerveiller, l'ensemble étant couronné d'ardoise fine provenant sans aucun doute des Ardoisières d'Angers. Tout concourt à la beauté de l'édifice, doté de tous les progrès techniques.

Cadre grandiose pour gens d'élite. On y cultive l'esprit dans de grandes et



Dontenwille, fondateur et premier conservateur du musée de la Devinière, a situé avec précision cette mythique abbaye dans le pays Thélot, entre l'Île Saint-Martin et l'Île Bon Désir, « hors la forêt ». Inutile toutefois de chercher le moindre vestige... Thélème n'a pas dépassé le stade du papier. Pourtant, Rabelais avait tout prévu, y compris le budget de dépenses, fait d'espèces sonnantes et trébuchantes, « pièces d'or mouton à grande laine, deniers d'argent à l'agneau, nobles à la rose ou monnaie anglaise, escus au soleil, étoile poussière ou menue monnaie ». Un budget de fonctionnement était même établi, alimenté par un prélèvement opéré « sur la recette de la Dive », petite rivière du pays de Mirebeau : somme bien modique pour assurer la vie d'une aussi grande et fastueuse abbaye !

Thélème sera donc restée l'abbaye rêvée, une terre imaginaire de liberté et de bonheur terrestre où « dames de haut paraige, fleurs de beauté et nobles chevaliers vivent en paix, écoutant et lisant les Saintes Ecritures ». Un haut lieu où chacun peut s'épanouir, l'obligation de

l'abbaye de thélème, rêve des humanistes

dossier



chasteté n'étant même pas exigée. « Ne confondons pas, précise Michèl Screech, la véritable chasteté, état parfaitement compatible avec le mariage, et cette perversité qui confond chasteté et célibat obligatoire. » Pour Rabelais, ce n'est en tout cas point pêcher que de connaître pendant son existence ici-bas le plaisir des sens dont l'homme est pourvu. Plaisir de la vue, de l'ouïe, de l'odorat (quand on « hume le piot » notamment !), du goût et du toucher. Ces plaisirs d'un moment ne sont-ils pas des offrandes de la main de Dieu ? Pourquoi s'y refuser, puisque ce partage des plaisirs conduit à l'allégresse et à l'euphorie. C'est vivre généreusement, intensément, c'est tout simplement vivre : « Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes », affirme Rabelais.

Cette notion peut paraître éloignée des idées chrétiennes. En fait, Rabelais entend vivre pleinement dans le quotidien, mais il n'en oublie pas pour autant l'importance du message évangélique. Il faut discerner dans l'édification de Thélème une affirmation publique de la foi des fidèles en Christ, une signification réelle de vivre en communion spirituelle avec

les uns et les autres pour éviter l'effusion de sang et l'élévation des bûchers. Rabelais veut en fait construire un monde non plus religieux, mais pieux, conscient de ses devoirs et obligations. L'énigme en prophétie est la note finale de ce long exercice de style et de pensée qu'est Thélème. Nous découvrons une abbaye métamorphosée, transformée en place-forte, en terre d'asile pour les persécutés, les traqués, les réformés et tous ceux qui ne pensent pas comme le voudraient les Sorbonnages. Le plan de l'abbaye n'a-t-il pas été comparé, dans un récent mémoire soutenu à l'université de Lille, à celui de la ville-forteresse de Cattaneo : « Les tours d'angle sont des exemples de fortification militaire », précise Odile Bonneel, son auteur. De plus, l'inscription mentionnée sur la porte du bâtiment n'emploie-t-elle pas les termes de « refuge » et de « bastille ».

Les ennemis des évangéliques étant alors nombreux, Rabelais se dresse à travers Thélème contre toutes les persécutions, appelant à la modération et à la tolérance. Pour l'humaniste, l'esprit de charité doit détruire l'empire de la haine, patience et indulgence devant être les

moteurs de l'esprit chrétien. Tout comme Erasme, il invite à poser le glaive et à ceindre la parole de l'Évangile, mais ce mur d'incompréhension et d'inhumanité entre papistes et parpaillots ne pourra que forger une future Saint-Barthélémy (1572). Symbole de rencontre, de paix et de concorde, Thélème ne sera donc restée qu'une idée. Laquelle sera reprise au cours des siècles. Michel de l'Hospital, souhaitant faire cesser les luttes fratricides entre chrétiens, en appellera ainsi à la conscience et à la réflexion des autorités et des combattants pour instaurer la paix.

La liberté se conjugue avec la tolérance... : ce pourrait être la leçon de Thélème, l'idée maîtresse de notre utopiste chinonais. En ne formulant aucune ligne de conduite, n'entend-il pas respecter notre propre liberté ? L'humaniste thélémitte n'a été qu'un éveillé, réveillant le monde de sa torpeur et de son assoupissement. Message de paix, de concorde et de tolérance, tel est le message de François Rabelais.

Jack Vivier

Une société sans loi

Voici donc posé par Rabelais ce que nous pourrions appeler le problème de la contrainte sociale, cette pierre d'achoppement de tous les utopistes comme aussi de tous les réformateurs politiques. La société sans loi qu'il nous propose est, selon lui, plus favorable qu'une autre à l'heureux développement de l'individu ; « car nous entreprenons toujours choses défendues et convoitons ce qui nous est dénié ». Ce n'est pas la compétition qui est le moteur social de l'abbaye de Thélème, mais l'émulation née de la liberté « de faire tout ce qu'à un seul voyaient plaire ».

Il ne faut pas chercher de système économique dans l'abbaye de Thélème ni de souci de répartition des richesses. Des artisans œuvrent « chacun de son mestier... pour les

susdits religieux et religieuses ». Ils reçoivent leurs précieuses matières premières du seigneur Nausiclete qui leur fait parvenir, chaque année, « de s'isles de Perlas et Canibales, sept navires chargées de lingots d'or, de soie crue, de perles et pierreries ».

La règle des Thélémites se termine par une « énigme en prophétie » trouvée, nous dit Rabelais, « au fondement de l'abbaye, en une grande lame de bronze ». Elle annonce la venue d'hommes sans repos qui propageront des doctrines absurdes, sèmeront la discorde, suborneront « gents de toutes qualités ». Les « grands de nobles lieux seront assaillis par leurs sujets et les hommes sans foi n'auront pas moindre autorité que « gants de vérité ».

C'est ce cataclysme que l'abbaye de Thélème entend prévenir, s'opposant ainsi à

tous les soulèvements du peuple, à tous les mouvements millénaristes, en étant l'arche destinée à transmettre par-delà les eaux d'un nouveau déluge un idéal aristocratique de science, de bonnes mœurs et de libre pensée.

Car les Thélémites sont, comme leur nom transcrit de l'hébreu nous le fait comprendre, des gens d'étude, c'est-à-dire des humanistes qui incarnent le rêve orgueilleux d'être des princes philosophes éclairés, seuls guides possibles pour « l'ignorante et sotte multitude ».

Jean Servier

Extrait de « Histoire de l'Utopie »
Folio, 1991.

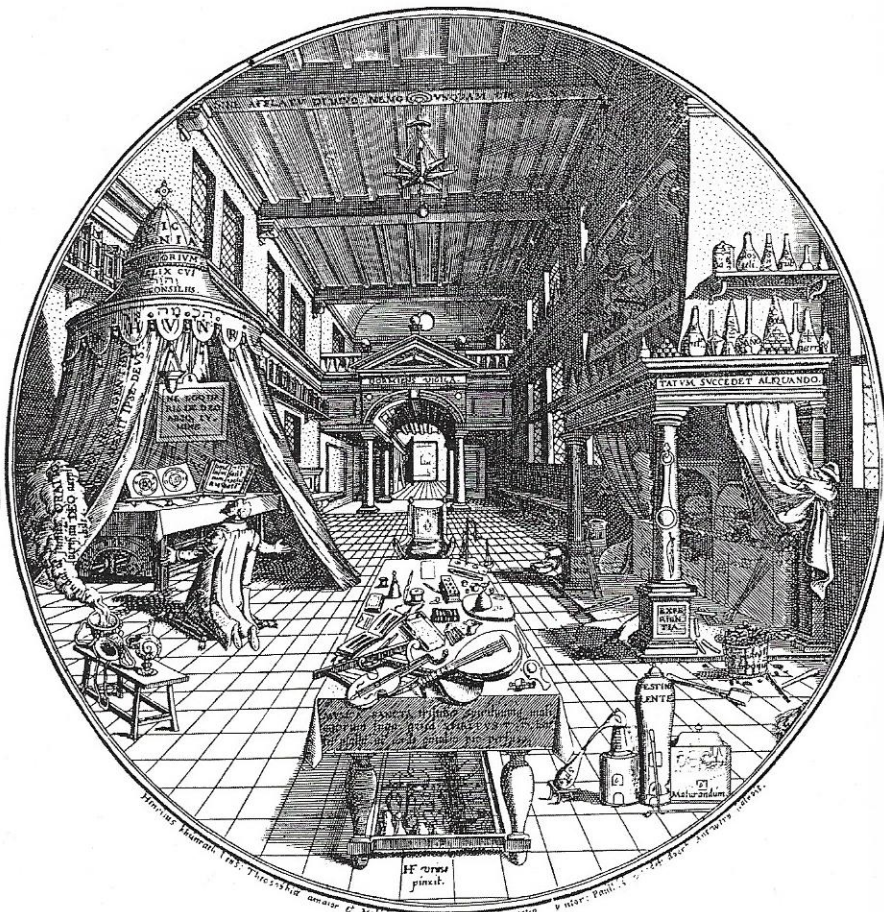
Thélème ou l'apprentissage de la paix.

À Thélème le savoir n'est pas une fin en soi ; il doit mener à un savoir-faire, qui sert moins la formation de l'étudiant que celle de la personne. Posséder des connaissances théoriques semble être secondaire ; ou plutôt, pour les jeunes filles et les jeunes hommes qui entrent à l'abbaye de frère Jean, ces connaissances sont déjà acquises. Le savoir prend donc une tournure pratique : il s'agit de devenir beau et intelligent dans l'existence, de bien s'entendre dans le cadre d'une vie communautaire libre. La paix est l'objet principal de l'éducation des Thélémites.

Bizarrement, l'épisode littéraire de Thélème s'achève sur une énigme qui évoque les horreurs de la guerre, de la politique et de la religion. Un contraste existe entre le lieu de Thélème, harmonieux et paisible, et le contenu, morbide, anarchique, de cette énigme. Il y a là un symbole : l'énigme est inscrite sur une plaque de bronze découverte au moment où l'on creuse la terre pour établir les fondations de l'abbaye. Il faut que cette description de la violence et de la bêtise humaines puisse à tout moment être présente à la vue et à l'esprit de chacun. La plaque de bronze est un bouclier symbolique : que les Thélémites restent vigilants en permanence nécessite la connaissance et la reconnaissance à tout moment de leurs pires ennemis. Cette énigme est en accord avec l'inscription de la porte d'entrée, qui rejette d'emblée les fanatiques, les violents et les sots, les hypocrites et les imposteurs. Elle est par ailleurs un écho à la leçon donnée par la guerre picrocholine, dont la construction de l'abbaye est la suite logique. Par conséquent, il faut apprendre que toute paix est la conséquence de son contraire, la querelle, et qu'elle repose sur son souvenir : n'oublions pas.

Aucune enceinte, aucun rempart

La difficulté pédagogique de Thélème est de concilier protection et liberté : se protéger ne signifie pas qu'il faille se murer. Au contraire, aucune enceinte, aucun rempart n'est construit : l'on peut en partir quand bon nous semble. En revanche, nul ne peut y entrer sans condition. Il faut être « bien nez », « bien instruit », posséder une « heureuse nature ». Est-ce à dire que l'entrée à Thélème est réservée à une élite aristocratique douée de naissance, à ceux qui appartiennent à une noble lignée ? Thélème serait-elle un lieu hermétique qui se réservait le droit à l'éducation et qui laisserait la racaille dehors, sans aucune possibilité de s'améliorer ? Rabelais serait-il anti-démocratique alors qu'il est dit



« Toutes les salles, chambres et cabinets étaient tapissés différemment selon les saisons. »

populaire ? En fait, à travers les formules « bien nez » et « bien instruit », apparaît le problème éducatif de l'inné et de l'acquis ; et, par delà ces deux préceptes, il serait probablement plus sage de comprendre « bien préparé ». Thélème est ouverte, mais à ceux qui ont suivi un enseignement préparatoire. Et s'il faut être beau, c'est que le corps, par l'éducation physique, peut lui aussi se former. Ainsi, il est indispensable d'être prêt, afin de vivre dans la « liberté totale », sans que cette liberté devienne la liberté du tyran agissant selon ses mauvais désirs et son humeur amère. Être réellement préparé est expressément requis, si l'on veut vivre selon ses envies, travailler et dormir quand cela nous fait plaisir, sans pour autant sombrer dans l'oisiveté. Autrement dit, avant d'apprendre quoi que ce soit à Thélème, il faut avoir appris à être libre et à assumer cette liberté qui, si elle n'est pas réfléchie, devient vite un fardeau.

Mais cette propédeutique semble à l'inverse posséder des règles, des horaires, un emploi du temps très ferme et très chargé, probablement à l'image de l'édu-

cation inculquée par Ponocrates à Gargantua : ce dernier se lève très tôt et ne perd pas une heure dans sa journée ; il étudie même aux toilettes, ne négligeant ni les entraînements intellectuels ni les entraînements corporels. Il ne faut pas oublier que cet enseignement fut, dans l'histoire individuelle du jeune héros, une urgence. Auparavant, il avait été éduqué par des sophistes, des Sorbonagres et différents pédagogues : il se levait assez tardivement (car c'est vanité vis-à-vis de Dieu de se réveiller avant le soleil), l'éducation du corps était désordonnée, primitive, les études spirituelles manquaient de concentration, Gargantua restait devant ses livres pendant une « méchante demi heure » en pensant à autre chose. Au bout du compte, Gargantua ne progresse pas ; il reste « fou, niais, tout rêveur et radoteur ». Le talent que Grangousier décèle chez son fils ne parvient pas à se révéler. Ce sont ici les méthodes éducatives monastiques et scolastiques de l'époque qui sont critiquées, parce que, d'une part, elles étaient strictes mais au point de devenir

CHAPITRE LII ♦ COMMENT GARGANTUA FIT BATIR POUR LE MOINE L'ABBAYE DE THÉLÈME



Il ne restait à pourvoir que le moine que Gargantua voulait faire abbé de Seullé; frère Jean refusa. Gargantua voulut alors lui donner l'abbaye de Bourgueil ou celle de Saint-Florent, celle qui lui conviendrait le mieux, ou toutes les deux, s'il le voulait. Mais le moine lui répondit péremptoirement qu'il ne voulait ni charge ni gouvernement de moines.

« Comment, dit-il, pourrais-je gouverner autrui, alors que je ne sais pas me gouverner moi-même? S'il vous semble qu'est agréable ce que j'ai fait et puis faire pour vous à l'avenir, accordez-moi d'en fonder une ainsi qu'il me plaira. »

La demande plut à Gargantua qui offrit tout son pays de Thélème, au bord de la Loire, à deux lieues de la grande forêt de Port-Huault.

Frère Jean demanda à Gargantua qu'il lui permît de fonder sa religion contrairement à toutes les autres.

« D'abord, dit Gargantua, il n'y faudra pas bâtir de murailles tout autour, car toutes les autres abbayes sont solidement murées.

— En effet, dit le moine, et ce n'est pas sans cause : où il y a des murs, devant et derrière, il y a force murmure, envie et muette conspiration. »

Parce que dans certains couvents de ce monde il est d'usage que, si une femme y pénètre (je veux parler des prudes et des pudiques), on nettoie la place par laquelle elle a passé, il fut décidé que, dans celui-ci, si un religieux ou une religieuse y entraient fortuitement, on nettoierait à fond tous les lieux par lesquels ils seraient passés. Et parce que dans la religion de ce monde tout est limité et réglé par les heures, on décida que dans cette abbaye il n'y aurait ni horloge ni cadran, que tous les travaux seraient dispensés selon les occasions et opportunités.

« Car, disait Gargantua, on ne perd plus son temps que lorsqu'on compte les heures. Quel bien en résulte-t-il? La plus grosse sottise du monde est de se régler au son d'une cloche, et non à son bon sens et à sa raison. »

Et parce qu'en ce temps les femmes n'entraient point en religion, sauf les borgnes, les boiteuses, les bossues, les laides, les contrefaites, les folles, les insensées, les disgraciées et les tarées; pas plus d'ailleurs que les hommes, si ce n'est les catarrheux, les mal nés, les niais ou ceux qui gênaient (« A propos, dit le moine, une femme qui n'est ni belle ni bonne, à quoi vaut elle? — A mettre en religion, dit Gargantua. — Oui, dit le moine, et à faire des chemises! »), il fut décidé que dans cette abbaye on ne recevrait les femmes que si elles étaient belles, bien conformées et bien en chair, et seulement les hommes beaux et bien musclés.

Parce que dans les couvents de femmes n'entraient point les hommes, si ce n'est en cachette et clandestinement, on décréta que dans celui-ci il n'y aurait pas de femmes s'il n'y avait déjà des hommes, et point d'hommes au cas où des femmes ne s'y trouveraient pas.

Parce que tant les hommes que les femmes, une fois admis en religion, après un an de noviciat, étaient forcés et astreints d'y demeurer toute leur vie, on décida que les hommes et les femmes, dans celui-ci, sortiraient quand bon leur semblerait, en pleine et entière liberté.

Parce qu'ordinairement les religieux faisaient trois vœux : ceux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, il fut décidé qu'ici on peut être marié, riche et vivre librement.

L'âge auquel on pouvait être admis était : pour les femmes, de dix à quinze ans; pour les hommes, de douze à dix-huit.

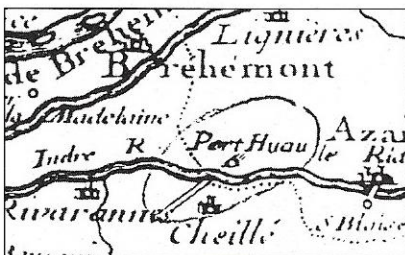
l'abbaye de thélème, rêve des humanistes

dossier

absurdes, et parce que, d'autre part, les monastères étaient remplis à l'époque d'insensés et de tarés.

Se fixer ses propres règles

Dès lors il y a, dans le mouvement d'ensemble du « Gargantua », une dialectique éducative en trois étapes dont Thélème constitue l'achèvement. Elle débute par un état naturel de fainéantise et d'ignorance ; elle se poursuit par la nécessité d'une éducation redressant l'homme et prenant forcément la forme d'une opération contraignante et sévère, disciplinaire et disciplinée ; elle se termine par un dépassement des contraires à l'abbaye de Thélème, par ce « faictz ce que voudras » que les grands commentateurs actuels de Rabelais définissent assez unanimement, sur le plan de l'humanisme civil ou celui de l'humanisme religieux, comme une adhésion libre de chacun à la volonté générale de tous, comme un abandon partiel de la liberté individuelle au profit d'une liberté collective plus importante et plus intéressante. Rabelais semble au fond énoncer dans le domaine de la pédagogie ce que Kant, en philosophie morale, et Rousseau, en philosophie politique, développeront par la suite. Il est vrai que depuis « La République de Platon », la bonne éducation est le fondement même de la bonne politique. Ce « fais ce que tu voudras » ne désigne pas la liberté de faire tout et n'importe quoi. Il faut comprendre : tu pourras faire ce que tu voudras quand tu auras appris ce qu'est la vraie liberté. Cette liberté est dite « totale » à condition qu'elle soit consciente d'elle-même et que l'on connaisse bien les bons instincts par lesquels on peut se laisser guider. Si elle ne risquait pas de se contredire elle-même, cette incitation exprimerait presque un ordre qui nous enjoindrait d'avoir le courage d'être libre.



Rabelais plaça sa Thélème mythique en Touraine, au pays de Thélot, près de la confluence de l'Indre et de la Loire.

Aujourd'hui, Thélème renvoie dos à dos les morales éducatives trop rigoristes et les morales éducatives trop libertaires. Elle semble mettre en évidence l'effondrement de toute pédagogie fondée sur la liberté sans contraintes ni conditions préalables, ou à l'inverse de toute pédagogie fondée sur une rigueur extrême n'aboutissant pas à la liberté. Par un mou-

Rabelais fêté à Tours

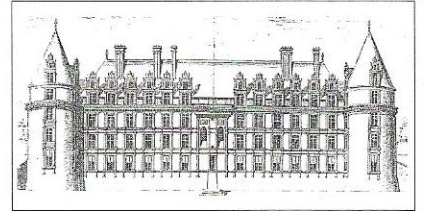
Jean Royer n'aurait pas été un Thélémite, loin de là..., mais il n'en a pas moins laissé ses services culturels fêter l'auteur de Thélème, avec la complicité de l'université... François-Rabelais. Du 12 septembre au 27 octobre, c'est à la bibliothèque de Tours que sera honoré l'illustre humaniste. Une exposition, proposera sur un fond Renaissance un « itinéraire dans l'œuvre de Rabelais » en cinq thèmes : l'héritage populaire, la soif de savoir, l'humanisme politique et social, l'humanisme évangélique, le langage-jeu. On pourra découvrir en outre l'imposant fonds Rabelais de la bibliothèque et une reconstitution de l'atmosphère du célèbre spectacle que Jean-Louis Barrault avait créé autour de l'écrivain en 1968, après son éviction de l'Odéon.

Séduit par l'architecture de la bibliothèque, l'incontournable « artiste en tout genre » Jean-Jack Martin transformera partiellement les lieux à sa façon. Ce ne sera pas Thélème, mais ça vaudra tout de même le coup de se déplacer, des « jardins rabelaisiens » de cucurbitacées géantes devant être créés dans les parterres et le hall de l'édifice. Le cellier Saint-Julien devrait quant à lui recevoir certains des objets surdimensionnés du musée Gargantua présenté cet été à Chinon. Conférences, lectures-débats, concerts et autres spectacles figurent aussi au menu de cet hommage qui se clôturera, toutes méninges déployées, par un colloque, du 17 au 21 octobre, au Centre d'études supérieures de la Renaissance. Ne restera à l'utopiste qu'à s'en retourner dans les trop bien-pensants livres d'école.

vement naturel, les Thélémites finissent par s'habiller identiquement, par jouer ou manger au même moment. Ceci peut évoquer chez nous le régime de l'internat tel qu'il existait jusque dans les années 1950 et auquel on reviendrait après avoir constaté les dégâts des théories éducatives ne retenant que la fausse liberté de tout laisser faire à l'enfant, au nom d'une soi-disant émancipation. En fait de liberté, les enfants deviennent des petits picrocholes capricieux et finissent par mener leurs éducateurs par le bout du nez. À Thélème, l'égoïsme individuel, l'amour-propre et le repli sur soi sont remplacés par une ressemblance voulue librement. À partir de l'absence de règles imposées, l'individu déjà instruit en vient à se fixer ses propres règles. Et dans ce mouvement spontané tout le monde en vient à choisir les mêmes devoirs.

Pour cela, les trois lois monastiques - la pauvreté, la chasteté et l'obéissance - sont remplacées par leur contraire : la richesse (Thélème est un modèle architectural de beauté, parce que le beau et le bon sont liés), le mariage (Thélème, école mixte,

est un lieu de rencontre d'où l'on sort librement pour se marier librement), l'obéissance, non à des principes a priori, mais à des principes dont la nécessité et l'utilité sont déterminées volontairement, et surgissent après expérience, de façon autonome.



C'est en chemin de Chinon à Poitiers que François Rabelais découvrit le château de Bonnavet. Il fut si impressionné qu'il en fit le modèle de son abbaye de Thélème.

À Thélème, il n'y a pas d'interdit, puisse que « nous nous efforçons d'atteindre ce qui est défendu et désirons toujours ce qui nous est refusé ». La leçon semble être la suivante : l'individu, à condition qu'il ait acquis la conscience des choses, déterminera de lui-même ce qui est dérisoire et ce qui est digne d'intérêt.

Dès lors, le mot « Thélème » désigne dans une perspective sociale un lieu où la liberté se respecte elle-même et d'elle-même. Dans une perspective théologique, la volonté est essentiellement la volonté de Dieu ; celle de l'homme étant plus proche de ses désirs confus que de sa droite raison, le « faictz ce que voudras » signifie que le Thélémite doit accorder sa volonté personnelle à la volonté universelle de Dieu, ce qui entraîne l'accord entre elles des volontés particulières. Le Thélémite n'est pas un sur-homme. C'est, presque au contraire, celui qui retourne à la simplicité dans la communion avec Dieu et retrouve l'humilité. C'est celui qui ne prétend pas à la super-intelligence, mais agit selon un instinct bien dirigé. L'homme qui se veut puissant, est au contraire à l'image de Picrochole, le contre-exemple éducatif !

Thélème est un espace de loisir culturel où l'on apprend en s'amusant à vivre paisiblement et en bonne intelligence : c'est peut-être notre école maternelle actuelle. Il est vrai que le « Gargantua » se termine sur l'énigme : on a d'abord le sentiment que la description de Thélème reste sans suite. Mais les Thélémites partent de l'abbaye et se marient entre eux. On peut supposer que ce qu'ils ont appris, il l'enseigneront à leur tour à leur descendance. Régnera alors la nouvelle noblesse du savoir et de la tranquillité. Rabelais nous fait comprendre, par des repères et des noms géographiques réels, que si Thélème représente plus le monde qui doit être que le monde qui est, il ne constitue pas non plus nécessairement une utopie.

Francis Métivier

la gazette du terroir

Liberté chérie...

« Ils sont partis ! » En ce petit matin du vendredi 1er septembre 1944, la ville est encore endormie, mais la rumeur - vraie celle-là - commence à circuler, résonnant de plus en plus fort. Déjà, les couleurs alliées se déploient çà et là. Il est à peine 8 heures, lorsque Jean Meunier, responsable et animateur du mouvement Libération-Nord, accompagné des membres du Comité départemental de la Libération, s'installe à l'hôtel de ville. Une page se tourne. Après quatre ans, deux mois et huit jours d'occupation, Tours est enfin libérée !

Il ne faudra pas attendre longtemps pour que la joie éclate, le journaliste Charles Hamonet ayant consigné quelques faits marquants de ces heures historiques sur ses carnets personnels : « Avenue de Grammont, la foule se presse vers la place du Palais et on constate avec plaisir au nombre de bicyclettes qui circulent que les Boches sont loin d'avoir pu voler toutes celles qu'ils convoitaient ! Sur les guidons, beaucoup de cyclistes ont fixé de petits drapeaux français et alliés. Rue Charles-Gille, un groupe s'est formé devant le siège départemental des Francistes. Les tracts et brochures de



Humour de saison dans La Membrolle libérée...

propagande trouvés dans le bureau sont entassés sur la chaussée où bientôt un feu de joie les consume en présence d'une foule qui manifeste gaiement son approbation de cet autodafé. Rue Nationale, un quart d'heure plus tard, les brochures de la bibliothèque de la Wehrmacht, qui s'était installée dans les locaux de l'agence Havas, subissent le même sort. Ouvrages nazis et portrait d'Hitler sont incinérés sans façon. La joie se lit sur tous les visages, chacun donne libre cours à son exubérance patriotique. »

Jour de liesse, à l'issue de cinquante mois d'occupation. Les maquisards apparaissent au grand jour, tandis que " la

Nouvelle République " façonne son premier numéro officiel (deux numéros clandestins étant sortis en août). Le lendemain samedi, malgré un tirage important, il sera vite épuisé, les Tourangeaux y ayant appris, entre autres bonnes nouvelles, la reprise de la fabrication du pain blanc et l'augmentation des rations de pain et de viande. L'heure des règlements de compte a aussi sonnée...

L'occupant s'est replié. Enfin ! Comme ces dernières semaines ont semblé longues à la population de Tours. Dès le 12 août, Château-la-Vallière avait en effet été atteint par le libérateur américain. « Presque partout, dans la région, les autres grandes villes sont libérées, on sait que les forces américaines sont près de nous, ainsi que les F.F.I. et ceux du maquis, s'impatientait Charles Hamonet le 17 août. Aussi on se perd en conjectures sur les raisons qui les retiennent d'entrer à Tours. " Ils ne veulent pas qu'à la faveur d'une bataille, Tours soit ravagé et qu'il y ait des victimes ", dit-on en parlant des hommes de la résistance. Cela ne calme pas notre impatience plus grande au fur et à mesure que nous approchons du jour de la libération. mais



Jacques Maurice

Intrépide Harry E. Alexander ! Cet américain a voulu conquérir Tours, à lui tout seul, dès le 18 août 1944. Armé de son gros pistolet, il traversa le pont de Pierre sur sa Jeep, emprunta la rue des Halles et abattit un Allemand au coin des Dames Blanches, avant d'être caché par un garagiste de La Riche, puis de rejoindre les résistants du maquis de la Tour d'Auvergne, du côté de Villandry.